

Université d'Aix-Marseille – UFR ALLSH
Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia, UMR 7306)
Axe n° 5 : « Transmission des savoirs et des savoir-faire.
Orientation des valeurs sociales »

L'espace social du religieux, du politique et de l'environnement

Journée d'Etude internationale
16 et 17 décembre 2021
Bâtiment Multimédia, Campus ALLSH, Aix-en-Provence

Cadre général

Dans le sillage des politiques de l'UNESCO sur les droits des peuples « autochtones » et les savoirs-locaux, des discours et des pratiques se sont développés quant à la question du rapport des peuples à tradition orale à leur environnement, avec en filigrane la possibilité de tirer des messages de sagesse sur les bonnes façons de considérer la « nature » environnante et d'établir de bonnes relations pratiques et éthiques avec elle.

Ces discours et ces pratiques à caractère réifiant convergent généralement avec les pratiques de développement. Ils tiennent ainsi peu compte du fait que les populations en question sont privées de leur souveraineté politique. Ils insistent sur un rapport « spirituel » à la « nature » apte à être entendu par le reste du monde en ce qu'il provient de peuples qui ont prouvé qu'on pouvait vivre en bonne « harmonie » avec les entités et les êtres non-humains.

Sans nous prononcer directement sur la validité d'une telle approche – qui pousse sans beaucoup de discernement vers des politiques de patrimonialisation aux effets non maîtrisés – nous voudrions développer ici une réflexion sur la façon dont les logiques environnementales sont effectivement ou non prises en considération dans différentes traditions « proches de la nature ». Il s'agit de ce fait de mieux comprendre *dans quelles limites* il est possible de se référer à elles pour parler de l'environnement et de sa protection.

Dans un effort visant à éviter une perspective ethnocentrée – celle de la réflexion philosophique européenne, notamment –, nous proposons de prendre en considération les approches analytiques restées au plus proche des conceptions vernaculaires que des études ou des écoles de pensée ont mis au jour, en vue de réfléchir à l'actualité de celles-ci.

Il s'agit de faire le point sur des concepts – comme ceux de sociocosmie ou d'espace social – qui, curieusement, font peu école alors qu'ils sont au cœur même des questions du rapport « environnement-société ». Nous proposons de réfléchir à ce que leur apport conceptuel nous renseigne des relations et des pratiques socio-environnementales en perspective avec la situation actuelle, en abordant des aspects importants et très concrets du social : les types d'alliance et leur évolution, les communs et le privé, les biens aliénables et inaliénables, les logiques de territoire, d'espace et de milieu, la responsabilité et la déresponsabilisation, les temporalités comparées, l'influence des perspectives historiques.

La question qui se pose est celle de savoir ce que les populations concernées valorisent le plus dans leurs conceptions et leur mode d'organisation sociale à partir du moment où la « nature » n'est pas pour eux un objet extérieur, mais un environnement social, cosmologique, idéologique et politique, partie prenante de l'espace-temps social.

Ce faisant, il s'agit aussi de prendre en considération comment les dimensions cosmopolitiques du social – tributaires de passifs hégémoniques, coloniaux ou ethnocidaires très lourds de conséquences – présentent des situations trajectives visant la récupération d'un manque à gagner irrécupérable en l'état, mais reformulable dans un contexte donné. Ce contexte particulier met en question les certitudes que les chercheurs en sciences sociales pensent avoir acquises sur l'état et le devenir des peuples et les velléités des chercheurs à asseoir une compréhension aboutie de faits sociaux au travers de leurs propres catégories (« invention », « tradition », « ethnie », « identité », « nature », « culture », « power », etc.).

La JE vise ainsi à réfléchir aussi à la propension réifiante de l'analyse sociologique, en prenant notamment l'exemple non pas seulement de ce que les catégories vernaculaires nous apprennent de celles que nous utilisons, mais aussi – et finalement surtout – comment l'évolution des catégories vernaculaires nous renseigne sur les limites des analyses sociologiques, sur les représentations que nous mettons en œuvre et sur leur évolution, bref, sur un devenir social commun.

Contact et informations

Edouard L'Hérisson edouard.lherisson@gmail.com

Adeline Martinez ad2martinez@gmail.com

Programme

Judi 16 décembre

9h-9h30 – Introduction par les organisateurs

Session 1 – Conceptualiser les cosmos du social

9h30-10h15 – *Mondes sociocosmiques, mondes sans nature. Où l'environnement est intégré au monde social et soumis à ses logiques...*, Sophie Chave-Dartoen, Université de Bordeaux.

10h15-11h – *L'espace-temps et le social chez Durkheim, Mauss et à l'Ecole de Leyde (Pays-Bas)*, Jean-Marc de Grave, IrAsia.

11h-11h45 – *Penser les relations Hommes/Environnement. Valeur heuristique et actualité de la notion d'« espace social » de Georges Condominas*, Adeline Martinez, LATTIS-IrAsia.

11h45-12h – Pause.

12h-12h45 – Discussion.

12h45-14h30 – Pause déjeuner.

14h30-15h15 – *Politiques galactiques et métaphores impériales. Cosmologies du paysage et de la localité en Asie du Sud-Est et en Chine*, Guido Sprenger, Université de Heidelberg.

15h15-16h – *Déforestation, (Ré)équilibre écologique et gouvernance locale en Chine impériale tardive : L'usage politique du fengshui dans la perspective de La pensée chinoise de Marcel Granet*, Laurent Chircop-Reyes, CEFC, CCJ-CECMC (EHESS), IrAsia (AMU).

16h-16h15 – Pause.

16h15-17h – *Marcel Granet, Philippe Descola et Louis Dumont. La vision chinoise sociocosmique du monde*, Catherine Capdeville, Inalco.

17h-17h45 – *La mésologie : entre modernité japonaise, espace phénoménologique, et géographie culturelle*, Edouard L'Hérisson, IFRAE-IrAsia.

17h45-18h30 – Discussion.

Vendredi 17 décembre

Session 2 – Cas d'étude du cosmos social

9h-9h30 – Café croissants

9h30-10h15 – *Jardins kanaks et cérémonies. Temporalité, matérialité et autres agentivités et conceptions s'agissant des relations et connections sociocosmiques comme constituantes du monde kanak (Kanak Nouvelle-Calédonie)*, Denis Monnerie, Université de Strasbourg.

10h15-11h – *Animisme, rang social et articulations sociocosmiques autour des poteaux funéraires klirieng/kludan au sein des territoires forestiers Punan Ba/Sama (Belaga, Sarawak, Malaisie orientale)*, Antonio J. Guerreiro, IrAsia.

11h-11h30 – Discussion.

11h30-12h30 – Discussion finale.

Résumés des communications

***Mondes sociocosmiques, mondes sans nature. Où l'environnement est intégré au monde social et soumis à ses logiques...*, Sophie Chave-Dartoen, Université de Bordeaux**

Le concept de « sociocosmie » a été précisément défini par Daniel de Coppet pour caractériser des formes de holisme qui ont été documentées en Océanie. Dans ce cadre, explique-t-il, nature et culture ne sont pas séparées, rites et circulations cérémonielles en opérant des chaînes de transformation établissent les limites entre catégories d'entités (humains, plantes, animaux et objets divers) qui apparaissent comme relationnelles et contextuelles. Le terme est ainsi venu compléter celui de « cosmomorphie » pour l'analyse des relations unissant certaines sociétés humaines à leur environnement, pensé comme un cosmos auquel la société est coextensive. Cette contribution vise à reprendre les propositions de Daniel de Coppet et à les prolonger – sur la base d'une ethnographie menée à Wallis (Polynésie occidentale) – en considérant les dimensions éminemment relationnelles des sociétés océaniques, mais aussi ce qu'implique le rôle fondamental de la performance dans l'élaboration et l'évaluation des relations.

***L'espace-temps et le social chez Durkheim, Mauss, Leroi-Gourhan et à l'Ecole de Leyde*, Jean-Marc de Grave, IrAsia.**

Pour Durkheim, on le sait, le social est intimement collectif, et c'est justement cette caractéristique particulière qui permet l'élaboration des « catégories de l'entendement », lesquelles régissent de façon privilégiée nos modes de représentation et nos pratiques. Pour lui, les deux catégories les plus importantes sont celles du temps et de l'espace au travers desquelles peut justement s'élaborer ce long travail intergénérationnel qui fait émerger les catégories. De son côté, Mauss voit dans le temps l'expression privilégiée du rapport du social à un environnement donné, mais il constate que les « conventions » socio-temporelles médiatisent aussitôt ce rapport. Les travaux de l'Ecole de Leyde inspirés de Mauss et Durkheim insistent sur les points communs et les similitudes qui déterminent un « champ » – donc un espace-temps – apte à pratiquer la comparaison raisonnée. A partir de ces données, je voudrais développer une réflexion que je qualifierai d'écologie sociale dans laquelle la ségrégation poussée des catégories apparaît comme portant atteinte à l'intégrité sociale. En m'appuyant sur la notion de « degrés du fait » de Leroi-Gourhan, je voudrais notamment m'intéresser au rapport qui s'établit entre catégories de l'entendement et catégories sociales.

Penser les relations Hommes/Environnement. Valeur heuristique et actualité de la notion d'« espace social » de Georges Condominas, Adeline Martinez, LATTs-IrAsia.

Dans cette communication, nous explorerons la dimension heuristique de la notion d'espace social telle que définie par Georges Condominas à la lueur d'une analyse de la réinstallation d'un village des hautes terres du volcan Merapi à la suite d'une éruption en 2010 (Java, Indonésie). En mettant en évidence les continuités et les permanences du social dans le processus de réinstallation, cette notion, élevée en concept analytique, fait apparaître des logiques sociales et des modes de territorialité dans lesquels le volcan se révèle être un élément structurel moteur de l'organisation et de la dynamique du social. Partant de cet exemple ethnographique, cette présentation débouchera sur une réflexion plus générale concernant l'actualité et les limites de ce concept pour l'étude des relations contemporaines des hommes à leur milieu. Si le concept d'espace social insiste sur l'enchâssement multiscale des modes relationnels des individus et des groupes – dont l'environnement au sens large est structurant –, il appelle à être repensé pour devenir un véritable levier heuristique dans le contexte contemporain, c'est-à-dire celui d'un monde où les logiques d'appartenance des individus et des groupes ne sont plus des unités socialement, ethniquement et territorialement unifiées et identifiées.

Politiques galactiques et métaphores impériales. Cosmologies du paysage et de la localité en Asie du Sud-Est et en Chine, Guido Sprenger, Université de Heidelberg.

Les chercheurs occidentaux ont traditionnellement mis l'accent sur les influences indiennes qui ont façonné les politiques et les communautés d'Asie du Sud-Est, malgré le fait que les Indiens n'ont eu historiquement qu'une présence limitée dans cette région. Cette communication fait le lien entre l'élaboration de lieux ritualisés en Asie du Sud-Est continentale et la Chine. Les notions sud-est asiatiques de lieux animés et de cultes territoriaux et certaines idées de la religion populaire chinoise peuvent être considérées comme des transformations les unes des autres. Dans les deux régions, les lieux reçoivent leur identité de l'émergence communicative de dieux et d'esprits localisés. Cela conduit à un double mouvement entre humains et non-humains locaux d'une part et entre un dedans ainsi conçu et son dehors d'autre part. Une différence importante réside cependant dans les relations entre les localités, les esprits et les organisations qui fournissent des identités spatiales englobantes, c'est-à-dire les États. Alors que les politiques d'Asie du Sud-Est tirent le pouvoir de l'extérieur « non civilisé », les cultes chinois se diversifient et se développent. Ainsi, les cultes territoriaux d'Asie du Sud-Est fonctionnent selon un modèle centripète, tandis que les cultes chinois le font selon un modèle à dominante centrifuge. Cela concerne aussi l'intégration de l'extérieur comme extérieur en Asie du Sud-Est et l'assimilation de l'autre à soi en Chine. Dans les deux cas, les identités locales construites via les cultes créent une tension entre l'affirmation de l'autorité de l'État et sa subversion par les identités locales. Ces constructions cosmologiques de l'espace peuvent provisoirement être liées aux types de relations qu'un État d'Asie du Sud-Est, le Laos, et la Chine continentale entretiennent actuellement en politique et en économie, et à la façon dont ils conceptualisent et transforment leur environnement non-humain.

Déforestation, (ré)équilibre écologique et gouvernance locale en Chine impériale tardive : L'usage politique du fengshui dans la perspective de La pensée chinoise de Marcel Granet, Laurent Chircop-Reyes, CCJ-Irasia.

Selon Marcel Granet (*La pensée chinoise*, 1934), l'essentiel de la politique impériale chinoise réside dans la « géomancie » (*fengshui* 風水, litt. « vent [et] eau »). Dans cette perspective, nous interrogerons la notion de *fengshui* et en particulier son usage dans la gouvernance locale en Chine impériale tardive des Ming et des Qing (1368-1912). Pour ce faire, l'exposé s'appuie sur un cas d'étude concret dans le prolongement des travaux de Zheng Zhenman (Xiamen University) portant sur la sylviculture dans les montagnes du Fujian. Monographies et archives mentionnent que la déforestation a entraîné localement la disparition de plusieurs espèces animales (tigres, léopards, macaques). Des forêts artificielles pour l'exploitation du cèdre ont par la suite continué de bouleverser l'équilibre écologique de la région. Les sources textuelles d'époque mettent en évidence une certaine préoccupation pour l'environnement par les chefs de clan locaux, désignés par l'administration impériale pour la gestion des affaires sylvicoles : sous l'autorité de ces derniers, les exploitants sont sommés de ne pas déséquilibrer le *fengshui*, l'ordre naturel des choses. Nous tenterons d'éclairer dans quelles mesures les tenants de l'espace social du politique se posaient la question, à l'échelle de sociétés locales constituées, des limites des ressources environnementales et des conséquences de l'activité humaine sur la réduction des espaces de vie sauvage. Il s'agira de prendre comme point d'entrée à la discussion les significations émiques que pouvait revêtir la notion de *fengshui* par les textes susmentionnés. En deuxième point, nous proposerons un début d'analyse conceptuelle à l'aune de la pensée structurale granétienne sur les idées d'« ordre », de « total » et d'« efficace » apposées aux actions (dés)équilibrantes de l'humain dans son environnement.

Marcel Granet, Philippe Descola et Louis Dumont. La vision chinoise sociocosmique du monde, Catherine Capdeville, Inalco.

L'atelier "Conceptualiser les cosmos du social" interroge les questions de définitions et de conceptualisations de ce que nous appelons aujourd'hui le cosmos, et son lien avec le social. Cet exposé va présenter en premier lieu la vue chinoise « ancienne », telle qu'elle peut être dégagée de la lecture de *La pensée chinoise* (1934) de Marcel Granet (1884-1940), sinologue et socio-ethnologue de la Chine classique ; cette première lecture sera ensuite confrontée avec « l'analogisme », une des quatre catégories analytiques élaborée par Philippe Descola dans *Par-delà nature et culture* (2004), dont il a fait de la Chine l'exemple archétype de sa classification des sociétés en fonction des liens entre humains et autres êtres, naturels au sens large, englobant entités animales, cosmiques, etc. Enfin, nous reviendrons sur certains apports de Louis Dumont concernant la notion de hiérarchie, qui paraît signifiante pour caractériser la Chine et ses rapports avec le monde/cosmos. En effet, quand nous parlons de socio-cosmie, une expression qui relie les termes de société et de cosmos, il importe de préciser les liens entre ces deux entités : sont-elles distinguées ou non par les pensées et pratiques autochtones ? Et si elles ne sont pas distinguées, alors comment est conceptualisé ce système univoque ? Sont-elles enfin considérées comme équivalentes ou équivalaires, ou au contraire situées à des niveaux de valeur différenciés et donc hiérarchisés ? Dans un univers « socio-cosmique », quelle est la place respective des humains et du monde social ?

La mésologie : entre modernité japonaise, espace phénoménologique, et géographie culturelle, Edouard L'Hérisson, IFRAE-IrAsia.

À travers l'exemple du Japon, Augustin Berque tente de construire une nouvelle manière de saisir l'environnement humain. Fortement influencé par les concepts de *fūdo* de Watsuji Tetsurō et d'*Umwelt* de Jakob von Uexkull, il a théorisé l'environnement comme un « écoumène », un milieu processuel brisant l'opposition qui sépare les sujets des objets. Cette présentation, qui s'appuie sur le cas de la religiosité japonaise, vise à saisir la portée heuristique initiée par la mésologie, la science du milieu humain, et ses limites, par le biais de l'analyse de ses principaux concepts mis en lumière de leur contexte intellectuel d'émergence, à la croisée de la pensée japonaise moderne, de la phénoménologie, et de la géographie culturelle. L'évocation des dimensions spatiale et politique du religieux japonais, en particulier celles du shintō moderne dont la notion de *fūdo* est contemporaine, permettra en outre de ressaisir le projet intellectuel berquien comme mû par la volonté de dépasser le modèle d'une modernité à l'occidentale perçue par lui comme néfaste.

Jardins kanaks et cérémonies. Temporalité, matérialité et autres agentivités et conceptions s'agissant des relations et connections sociocosmiques comme constituantes du monde kanak (Kanak Nouvelle-Calédonie), Denis Monnerie, Université de Strasbourg.

Dans le nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie, les plus importantes relations et connections sociales sont élaborées à travers un système cérémoniel qui entretient des connections précises, importantes et significatives avec l'univers. Celui-ci constitue la plupart des dynamiques du « monde kanak ». Promouvoir et contribuer à l'approche sociocosmique en anthropologie implique de s'efforcer de délimiter le plus précisément possible quels aspects de l'univers sont privilégiés dans la pratique et dans la conceptualisation lorsque l'on relie ce que la pensée euro-américaine considère comme des domaines séparés : le social et l'univers. Dans le monde kanak, des continuités frappantes entre les pratiques et les conceptions liées à l'horticulture et à l'exécution de la première cérémonie yam fournissent à l'anthropologie de précieuses indications quant à ces relations et connections. Dans ce contexte ethnographique, quels outils anthropologiques utiliser, ou créer, pour parfaire la description et la compréhension de l'aspect sociocosmique du monde kanak ?

Animisme, rang social et articulations socio-cosmiques autour des poteaux funéraires klirieng/kludan au sein des territoires forestiers Punan Ba/Sama (Belaga, Sarawak, Malaisie orientale), Antonio J. Guerreiro, IrAsia.

La société Punan Ba/Sama, composée de locuteurs austronésiens, est établie sur le cours supérieur du Rejang et ses affluents depuis plusieurs centaines d'années. Les conceptions animistes des Punan Ba/Sama mettent en valeur les esprits ancestraux, qui sont censés apporter la vie et la soutenir à travers des 'forces', ou bien des 'énergies', qu'ils animent. Dans leurs territoires coutumiers (*tana' adat*), d'autres entités étant associés aux rivières, aux arbres et aux pierres. Le système religieux n'est pas fondé sur l'existence d'un dieu supérieur or *deus otiosus*, mais plutôt sur les actes d'un héros culturel, nommé Bua. L'environnement forestier, – les sites de villages *ugan*, la forêt primaire ou secondaire –, est complètement intégré aux représentations des Punan concernant la 'vie' et l'eschatologie. Elles se manifestent dans la construction de poteaux funéraires (*klirieng, kludan*) fait d'un seul tronc de bois de fer (*belian*). Ceux-ci sont divisés en deux catégories correspondant aux rangs sociaux supérieurs : les chefs et aristocrates *laja'* et les roturiers de haut statut (*panyin jiàà*). Les poteaux étaient utilisés à l'occasion de rites des secondes funérailles (*nulang*) pour ces personnes, comprenant aussi les membres de leurs familles. La taille et le décor sculpté des poteaux est en rapport au statut social des défunts. De manière significative, les poteaux des chefs sont entourés de tabous particuliers, en rapport aux sacrifices humains qui leur conféraient une efficacité rituelle (Guerreiro 2019a, 2019b). Les articulations socio-cosmiques, associant les poteaux, la forêt et les êtres humains, s'accordent aux conceptions animistes des Punan, tout en établissant l'armature de leurs territoires coutumiers.